

# ΦΙΛΟΛΟΓΙΧΗ ΝΑΥΚΗ

UDC 821.45.12:147

## «LA COMEDIE HUMAINE» UN GIGANTESQUE RESEAU RELATIONNEL

Vysotska R.R.

L'Université nationale polytechnique de Lviv

L'article donné est consacré à la question de La Comédie Humaine qui était à d'écrire une histoire de mœurs. Une notion particulière est portée sur l'idée que l'humanité est comparable à l'animalité et définir par l'apparence physique et par les comportements qui montrent les modes de vie, les façons de penser, et la nature morale des individus. On parle aussi d'une dimension réaliste, grâce aux précisions des descriptions, au style, et à la sévérité de son jugement sur la société.

**Mots-clés:** description, relation, composition, société, mœurs, récit, contexte.

Qu'on le veuille ou non, Balzac est le plus grand des romanciers français. Dans sa Préface à un ouvrage de son fils Claude, significativement intitulé *Aimer Balzac*, François Mauriac a évoqué d'une façon saisissante la fascination qu'exerça sur certains esprits, et non des moindres, la découverte de l'univers de la *Comédie humaine*: «Un garçon de quinze ans qui s'appelait Paul Bourget entra un jour dans un cabinet de lecture de la rue Soufflot et y demanda le premier tome du *Père Goriot*» [1, p. 106]. Il était une heure quand il commença de lire, il en était sept quand le jeune Paul se retrouva sur le trottoir, ayant achevé l'ouvrage entier. Le hasard lui ouvert la porte par où il convient de pénétrer dans *La Comédie humaine* présente notre objectif de recherche.

**La définition du problème.** Il n'y a pas de voie d'accès plus envoûtante que celle du *Père Goriot* pour nous conduire au cœur de *La Comédie humaine*. Le nombre et la diversité, l'étoffe et la qualité des personnages dont nous faisons la connaissance dans ce roman composent une extraordinaire densité de vies et de destins que chaque lecteur peut suivre, selon l'ordre qu'il désire, dans une vingtaine d'autres romans sans mettre en péril l'autonomie d'aucun.

**L'intérêt scientifique.** Chez Balzac, les personnages reparaissent de roman en roman exactement comme, dans le monde réel, les hommes se déplacent sous l'effet de la mobilité sociale, parcourent l'espace selon le déchaînement de leurs ambitions, la brûlure de leurs désirs, leurs satisfactions ou leurs échecs.

**L'actualité du travail.** Prenant pour l'objet la connaissance de l'homme social par le genre romanesque, *La Comédie humaine* est un gigantesque réseau relationnel – et ce caractère est bien celui de toute société, qu'elle soit réelle ou fictive.

**Le matériel de base.** Est-ce bien ainsi que l'on entrera aujourd'hui dans l'univers balzacien? Par *Le Père Goriot* peut-être, et peut-être même de préférence, parce que c'est à la création de ce roman qu'est principalement liée l'invention du rerout des personnages à l'intérieur de *La Comédie humaine*, et parce que c'est à l'invention de ce procédé que le roman balzacien doit en grande partie la fascination qu'il continue d'exercer sur ses lecteurs [1, p.108]. Mais le monde que construit ainsi de sa plume notre romancier à l'image du vrai et, selon une célèbre

formule de l'Avant-propos, en concurrence avec l'Etat-Civil, est-il encore le nôtre?

Depuis le XIX siècle, la question de la réception de l'oeuvre balzacienne s'est déplacée. On connaît la querelle de Balzac avec Saint-Beuve: «il y a des moments», écrivait ce dernier en janvier 1860, «où presque invariablement dans les romans de Balzac, il commence à suinter à travers les fausses élégances une odeur de crapule» [4, p. 250]. Dans son outrance, le mot semble pure expression d'une haine personnelle. Mais nombreux sont en vérité les critiques qui alors condamnent l'oeuvre balzacienne pour sa moralité prétendument douteuse, pour une écriture dont le manque de goût s'étale à chaque page, pour sa langue détestable.

A la différence des *Rougon-Macquart* de Zola, vaste fresque sociale dont le plan a été conçu antérieurement à sa rédaction, *La Comédie humaine* de Balzac regroupe sous un titre tardivement inventé un ensemble de romans et de nouvelles qui, en leur très grande majorité, lui ont préexisté. Elle devait dans l'esprit de son créateur, selon le catalogue qu'il en a dressé en 1845, comporter 137 titres: nombre d'entre eux sont restés à l'état de projet, certains se sont ajoutés. L'ensemble est donc colossal, en frappe d'abord comme tel. D'autant plus qu'il ne ressemble pas toute la production littéraire de l'auteur. A côté de *La Comédie humaine* existent des oeuvres de jeunesse, c'est-à-dire, principalement, des romans publiés avant 1829 sous pseudonyme; plusieurs dizaines d'étranges Contes drolatiques prétendant renouer jusqu'en leur langue pseudo-ancienne avec une inspiration rabelaisienne à laquelle Balzac était attaché comme Tourangeau et comme penseur appréciant l'audace libératrice en toutes ses formes, même apparemment scandaleuses; des oeuvres diverses, comme il est d'usage de les nommer, comprenant des articles de réflexion politique, philosophique ou littéraire confiés à des journaux, de rapides croquis relevant de formes d'expression à la mode, des points de vue ou des fantaisies publiés dans des revues; enfin une importante production théâtrale, dont on ignore trop que telle composante figure toujours au répertoire de la Comédie française [4, p. 255]. Sans oublier une immense correspondance, et en particulier le bloc des *Lettres à Mme Hanska*.

Balzac, manifestement, a passé sa vie à écrire. Telle était bien sa vocation qu'il a, dès sa jeunesse, imposée

aux siens. Si forte qu'elle ait été, cette ambition première d'être écrivain demandait néanmoins à être précisée. Les premiers écrits que nous possédions de Balzac, longtemps non publiés, montrent tout à la fois ses hésitations et ses tendances. Il est clair que le jeune Balzac s'est d'abord voulu philosophe. Ses notes de lecture portent sur Malebranche, Descartes, Spinoza. Ce qu'il envisage d'abord écrire, c'est un *Discours sur l'immortalité de l'âme*. En vérité, Balzac ne renoncera jamais à être un «théoricien» - c'est ainsi qu'il se proclame lui-même dans une lettre au Dr Chapelin d'avril 1832, comme le prouve à l'évidence l'organisation de *La Comédie humaine* en série d'*Études*, analytiques, philosophiques ou de mœurs [3, p. 158]. Il lui fallut quelque temps pour découvrir cependant que la meilleure façon de s'imposer comme théoricien n'était pas d'écrire des œuvres pour une part rhétoriques, comme des discours, ou des traités. Quelle forme d'expression un jeune écrivain du début du XIX<sup>e</sup> siècle ayant des prétentions à la philosophie devait-il donc choisir pour faire entendre sa voix?

Prisonnier encore d'une culture scolaire, il songea d'abord à la tragédie en vers. D'où la tentative de Cromwell, qui aurait dû fournir, selon l'ambition de ce «Sophocle jeune», le «bréviaire des peuples et des rois». La pièce, dont l'assassinat du duc de Berry rendait de toute façon le sujet bien audacieux, fut jugée mauvaise par des juges, membres du comité de lecture du Théâtre français, que les parents de Balzac convoquèrent. On sait que notre auteur ne renonça pas pour autant à écrire pour le théâtre, songeant même à d'autres titres de tragédies, et aussi en mélodrame, sans plus de succès. On le voit s'essayer à la poésie. Mais il semble avoir assez rapidement perçu que «le genre du roman était le seul qu'avait inventé la modernité». Il s'engage donc dans cette voie, avec le souci, qu'il conservera, de s'y montrer penseur. Dans un de ses premiers essais romanesques au titre révélateur, *Sténie ou les Erreurs philosophiques*, la philosophie est même si présente qu'elle écrase le roman, laissé inachevé [5, p. 85]. Là encore, l'erreur de l'apprenti était de s'être donné en Rousseau un modèle littéraire prestigieux mais dépassé. Tout écrivain doit se trouver un public. Dans la modernité où se situe Balzac, le roman qui se lit, le roman qui peut se vendre est celui que fournissent les cabinets de lecture.

Et en peu plus d'un an, de mars 1829 à avril 1830, Balzac publiera trois chefs-d'œuvre déterminants, qui le feront devenir lui-même. C'est d'abord *Le Dernier Chouan ou la Bretagne en 1800*, premier roman signé «Honoré Balzac», le premier à avoir été jugé digne d'entrer dans la future *Comédie humaine*, et qui, mettant en scène un conflit majeur entre deux France, s'inscrit à l'évidence dans l'inspiration du projet d'*Histoire pittoresque de la France* mais en choisissant significativement de commencer par le passé le plus récent [6, p. 97].

En avril 1830 enfin étaient mis en vente deux volumes de *Scènes de la vie privée*, regroupant six nouvelles dont plusieurs avaient fait l'objet de publication partielle en revue. Ces œuvres ont été conçues comme un ensemble et leur réunion en une collection est la première expression d'un programme: le socle de *La Comédie humaine* est posé. En elles l'historien qu'annonçait l'«Avertissement» du Gars, enrichi des croquis recueillis par le physiologiste, s'orientait manifestement vers l'étude des mœurs présentes. Il

y exprimait le même souci du vrai, d'un vrai dont les drames explicitent les ressorts. L'objet avoué du livre, annoncé par sa préface, étaient de présenter le tableau vrai des mœurs que les familles ensevelissent dans l'ombre et que l'observateur a quelquefois de la peine à deviner. Héritier des classiques, porté plus qu'eux à l'ironie, l'auteur soulignait le bénéfice moral que tireraient forcément de la lecture de ses œuvres ses jeunes lectrices. Analyste impartial, il illustrait avec un évident souci d'équité les dangers symétriques que faisaient encourir selon lui à l'institution du mariage aussi bien l'inconduite que la vertu [7, p. 189]. Certes, les nouvelles qui composent ces *Scènes de la vie privée* sont relativement courtes. Elles dessinaient surtout des figures des personnages saillants, fortement ancrés néanmoins dans le monde réel plutôt que dans une fiction plus au moins arbitraire. Une seconde édition des *Scènes de la vie privée* paraîtra en 1832. Parmi les neuf récits qu'elle ajoute à la première, il est intéressant de noter que cinq seront appelés à fusionner plus tard sous la plume de Balzac, de manière à constituer *La Femme de trente ans*.

Le regroupement de textes qu'inaugurent les *Scènes de la vie privée* de 1830 n'est que le premier de bien d'autres. En septembre 1831, paraissent les *Romans et contes philosophiques*, qui, exploitait le succès de *La Peau de Chagrin*, la rééditent en la faisant suivre de douze contes. Comme dans *La Peau de Chagrin*, qui par bien des aspects est une scène de la vie parisienne, en particulier en sa première partie, mais qui principalement présente en l'image même de la peau une formule de la vie, ces contes sont consacrés à l'illustration d'une idée. C'est l'évidence même dans *La Comédie du Diable*, *L'Elixir de longue vie*, *Les Deux Rêves*, *Jésus-Christ en Flandre*. La distinction balzacienne entre contes et scènes, comme plus tard entre étude philosophique ou études de mœurs, et à l'intérieur même de cette dernière catégorie entre scène de la vie privée ou autre, se caractérisera toujours doublement par la force de l'effet d'affichage et la porosité des limites.

L'œuvre repose donc sur une vaste assise à partir de laquelle elle s'élève. De toutes les sections annoncées, la plus importante, et de loin, sera en effet celle des *études de mœurs au XIX<sup>e</sup> siècle*, conçue dès septembre 1833, et qui s'incarne en six livraisons de deux volumes qui se succèdent de décembre 1833 à février 1837. *Les études de mœurs au XIX<sup>e</sup> siècle* s'y subdivisent elles-mêmes en trois séries de scènes: aux *Scènes de la vie privée* précédemment créées qui sont ici reprises et enrichies, s'ajoutent des *Scènes de la vie de province*, qui s'ouvrent par *Eugénie Grandet*, se ferment par le début d'*Illusions perdues*, puis des *Scènes de la vie parisienne* où figureront les récits qui composent *l'Histoire des Treize*. Les douze tomes qui composent ces études de mœurs étant publiés dans le désordre [10, p. 55].

On voit qu'en composant ces études, Balzac était poussé à infléchir sa manière. Défini dans les parties neuves de l'édifice comme provincial ou parisien, l'espace devait se faire plus concret: les nouveaux tableaux gagneront sans doute à être enfermés dans un monde spécial. La philosophie elle-même poussait à la description: «Quand un écrivain a entrepris une description complète de la société, vue sous toutes ses faces, saisie dans toutes ses phases, en partant de ce principe que l'état social adapte tellement les hommes à ses besoins et les

déforme si bien que nulle part les hommes n'y sont semblables à eux-mêmes, et qu'elle a créé autant d'espèces que de professions; qu'enfon l'Humanité sociale présente autant de variétés que la Zoologie, ne doit-on pas faire crédit à un auteur aussi courageux d'un peu d'attention et d'un peu de patience? Ne saurait-il être admis au bénéfice accordé à la science, à laquelle on permet, alors qu'elle fait ses monographies, un laps de temps en harmonie avec la grandeur de l'entreprise?» [11, p. 78].

On voit que l'auteur des études de moeurs se veut plus que jamais philosophe. En juillet 1834 est d'ailleurs signé un traité prévoyant, sur le modèle de ces derniers, une édition de vingt volumes d'Études philosophiques, en cinq livraisons, s'étendant d'août 1834 à mars 1835. La manière en était, comme dans le cas des études de moeurs, largement nourrie par la reprise des anciens contes philosophiques, enrichi de nouveautés. Balzac s'installe ainsi de multiples façons dans un processus de relecture constante de ses oeuvres, qui conduit forcément à un effet, au demeurant voulu, d'homogénéisation de l'ensemble. Il retentit sur la production balzacienne extérieure aux études. Ainsi la réapparition de personnages dans des romans différents est de fait antérieure au *Père Goriot*. Mais c'est à partir de sa publication, c'est-à-dire au début de 1835, qu'il devient systématique, et que Balzac non seulement réintroduit dans les fictions qu'il crée des personnages antérieurs de manière à les rendre reparaissants. Selon son ordre de lecture de *La Comédie Humaine*, le lecteur se fera des personnages qu'il y rencontre une idée très différente. Il peut les découvrir, ou les retrouver, parfois avec surprise. La découverte peut commencer par l'âge mûr, ou par la mort, ou l'enfance. De là une épaisseur du personnage balzacien, qui est bien celle de la vie. Certes, l'ampleur de l'oeuvre créée fait qu'en dépit de sa puissance mémoire son créateur n'a pu échapper à d'objectives contradictions internes [8, p. 100]. Mais les voyons-nous? Tous les personnages balzaciens ne seront pas reparaissants. Certains, et des plus vigoureux, resteront enfermés dans le récit qui rapporte leur destinée. Mais cela tient à leur nature.

Tout se passe comme si l'achèvement en février 1837 de l'édition des études de moeurs lancée en 1833, l'avancement, plus chaotique, de celle des études philosophiques, lancée en 1834, avaient libéré Balzac, ouvrant la voie à un nouveau progrès dans l'exécution de ses projets, définis avec une remarquable constance.

Son titre apparaît pour la première fois sous la plume de Balzac dans une lettre de janvier 1840. Sans doute fait-il référence à *La Divine Comédie* de Dante, qui est un personnage *des Proscrits*, étude philosophique qui introduit *Le Livre mystique*. Aux origines de la modernité, Balzac place l'avènement de l'ère de doute, du rire rabelaisien, en surtout du protestantisme, dont l'esprit révolutionnaire de contestation n'est que l'expression politique. Le temps des croyances et de ce qu'elles fondaient n'est plus. Autre est le monde qu'il appartient à l'artiste poète d'explorer aujourd'hui, d'expliquer, de montrer aussi à la postérité. Matérialisé, dominé par le jeu égoïste de l'argent et des intérêts, il peut s'ouvrir néanmoins à une forme d'au-delà, dont la science n'interdit pas l'hypothèse [8, p. 102]. Du titre finalement retenu par Balzac pour son oeuvre, on retiendra aussi l'ambition. Le sujet que se donne à traiter l'auteur d'un ouvrage ainsi nommé est à l'évidence sans fin.

*La Comédie Humaine* finira par aboutir. C'est le 2 octobre 1841 qu'est signé avec un ensemble de librairies emmené par Charles Furne le traité décisif par lequel Balzac leur concède «le droit exclusif d'imprimer et vendre ses oeuvres complètes, sous le titre général de *La Comédie Humaine*». En vertu du contrat, le monument, cette fois, prend concrètement chair, mais aussi impose sa loi. L'équilibre de l'ensemble appelle des compléments, non pas simplement à l'intérieur des séries, mais entre séries, dont certaines, n'existent qu'à l'état de titres. L'ampleur de ce qui existe déjà fait que le travail de relecture à entreprendre est sans commune mesure avec ce qu'il avait pu être précédemment. Le gigantesque effort qui aboutit à l'achèvement des seize volumes de l'édition dite «Furne» de *La Comédie Humaine* accaparera le romancier jusqu'en novembre 1846 [9, p. 157]. Encore cet achèvement lui-même avait-il quelque chose d'illusoire. Car une production demeurerait, qui pour des raisons variées, n'avait pu être prise en compte dans les catégories primitives. Sur son exemplaire personnel de l'édition «Furne», Balzac sera donc aussitôt conduit à prévoir des corrections, de nouveaux agencements en vue d'une édition nouvelle: c'est sur des indications de ce «Furne corrigé» que se fondent la plupart des éditions modernes de *La Comédie Humaine*. C'était forcément, d'une certaine manière, à titre provisoire que devait s'ajouter en 1848 à l'édition «Furne» un dix-septième tome, contenant *La Cousine Bette* et *Le Cousin Pons*: la vraie place de ces romans était ailleurs. Après la mort de Balzac, des textes inachevés durent rejoindre, à leur place prévue ou logique, le monument [10, p. 357]. On a vu parfois dans l'oeuvre balzacienne une création sans créateur, opérée comme malgré lui par un romancier qu'elle transcendait. On y verra bien mieux le fruit après tout abouti des efforts d'un homme qui se sentait avec raison du génie pour maîtriser et structurer une création dont l'ampleur aurait conduit tout autre que lui à l'échec.

**Pour conclure.** Il y a quelque chose d'in saisissable dans l'univers balzacien. Dans une célèbre lettre à la duchesse d'Abrantès, l'homme disait de lui-même «qu'il renfermais dans ses cinq pieds deux pouces toutes les incohérences, tous les contrastes possibles; rien ne m'étonne plus de moi-même. Je finis par croire que je ne suis qu'un instrument dont les circonstances jouent». Il y voyait l'indice d'une prédisposition au métier du romancier. Tout ce dont il se sentait absolument sûr de lui, c'était de sa «sauvage énergie» et de son «horreur pour tout ce qui sent le joug».

Le monde qu'il a créé est pareillement contradictoire. On a souvent reproché à l'auteur de *La Comédie Humaine* d'y penser trop, et le reproche n'est pas venu seulement de ceux pour qui il pensait mal. Mais que de fois, sans ses récits, la logique de l'intrigue dément celle du discours! C'est souvent pour lui le contradictoire – matérialisme et spiritualisme par exemple – qu'il faut penser. Aux yeux de l'observateur honnête, le réel est multiple en ses faces. Et en Balzac l'artiste aussi excelle à adapter ses prise aux formes diverses du réel qu'il entend saisir. Plutôt que l'inventeur d'une forme spécifique du roman, la critique voit aujourd'hui en lui le créateur agile de formes diverses de récits. Soucieux en sa création de se modeler sur les conceptions scientifiques de son temps, Balzac était un homme moderne. Il l'est resté [10, p. 360].

**Liste des ouvrages consultés:**

1. Abraham P. Recherches sur la création intellectuelle. Créature chez Balzac / P. Abraham. – Gallimard, 1931; rééd. 1949. – 198 p.
2. Ambrière Fargeaud M. Balzac et «La recherche de l'Absolu» / M. Fargeaud Ambrière. – Hachette, 1968, nouvelle édition augmentée, PUF coll. «Quadrige», 1999. – 288 p.
3. Bardèche M. Balzac romancier. La formation de l'art du roman chez Balzac jusqu'à la publication du «Père Goriot» / M. Bardèche. – Plon, 1940; Genève, Slatkine Reprints, 1967. – 315 p.
4. Bonard O. La peinture dans la création balzacienne. Invention et vision picturales de «Maison du chat-qui-pelote» au «Père Goriot» / O. Bonard. – Genève, Droz, 1969. – 258 p.
5. Delattre G. Les opinions littéraires de Balzac / G. Delattre. – PUF, 1961. – 159 p.
6. Frappier-Mazur L. L'expression métaphorique dans «La Comédie Humaine» / L. Frappier-Mazur. – Klincksieck, 1976. – 247 p.
7. Jacques G. Paysages et structures dans «La Comédie Humaine» / G. Jacques. – Publications Universitaires, Louvain, 1976. – 369 p.
8. Michel A. Le réel et la beauté dans le roman balzacien / A. Michel. – Champion, 2002. – 179 p.
9. Nykrog P. La pensée de Balzac / P. Nykrog. – Copenhagen, Munksgaard, 1956. – 267 p.
10. Vanoncini A. Figures de la modernité. Essai d'épistémologie sur l'invention du discours balzacien / A. Vanoncini. – José Corti, 1984. – 459 p.
11. Wurmser A. La Comédie inhumaine / A. Wurmser. – Gallimard, 1964; éd.définitive, 1970. – 366 p.

**Висоцька Р.Р.**

Національний університет «Львівська політехніка»

### «ЛЮДСЬКА КОМЕДИЯ» ЯК ПРИКЛАД РАЦІОНАЛІСТИЧНОЇ СПАДЩИНИ ПИСЬМЕННИКА

**Анотація**

Стаття присвячена питанню створення "Людської комедії", метою якої був опис історії суспільних манер. Особливу увагу звернено на поняття порівняння людства з аніمالією, яке визначається за зовнішнім виглядом і поведінкою, що показують способи життя, способи мислення та моральний характер індивідів. Ми також говоримо про реалістичний вимір, завдяки подробицям опису, стилю та суворості свого судження щодо суспільства.

**Ключові слова:** опис, зв'язок, композиція, суспільство, звичаї, контекст.

**Высоцкая Р.Р.**

Национальный университет «Львовская политехника»

### «ЧЕЛОВЕЧЕСКАЯ КОМЕДИЯ» КАК ПРИМЕР РАЦИОНАЛИСТИЧЕСКОГО НАСЛЕДИЯ ПИСАТЕЛЯ

**Аннотация**

Статья посвящена вопросу создания «Человеческой комедии», целью которой было описание истории общественных манер. Особое внимание обращено на понятие сравнения человечества с анималией, которое определяется по внешнему виду и поведением образа жизни, способом мышления и моральным характером индивидов. Мы также говорим о реалистичный измерение, благодаря подробностям описания, стиля и строгости своего суждения относительно общества.

**Ключевые слова:** описание, связь, композиция, общество, обычаи, контекст.

**Vysotska R.R.**

Lviv Polytechnic National University

### «LA COMEDIE HUMAINE» AS AN EXAMPLE OF HUGE RATIONAL NETWORK

**Summary**

The article is devoted to the question of The Human Comedy which was to write a history of manners. A particular notion is put on the idea that humanity is comparable to inhumanity and defined by physical appearance and by behaviors that show ways of life, ways of thinking, and the moral nature of individuals. We also spoke of a realistic dimension, thanks to the details of the descriptions, the style, and the severity of its judgment on society.

**Keywords:** description, relation, composition, society, customs, story, context.